

Culture

Mohamed Khaznadji : Hymne à l'authenticité

L'invité des Journées Ennejma Ezzahra organisées à l'occasion de l'inauguration du CMAM (Centre des Musiques Arabes et Méditerranéennes) en 1992 a ouvert avant-hier le premier festival Mûsiqât qu'abrite la Maison du Baron à Sidi Bou du 5 au 15 octobre. Une petite soirée à l'algéroise et de pur-sang.



ça fait longtemps, très longtemps qu'on n'a pas eu droit à ce genre musical.

ça ne court plus les rues aujourd'hui. Hélas ! Hélas de mettre dans les oubliettes un art de chez nous.

Notre art à nous. Avec ses codes et ses mesures.

Ce qu'on nous a offert le 5 octobre au palais d'Ennejma Ezzahra nous a redonné espoir. En voilà de la résistance. Il y a encore des gens qui résistent à la médiocrité.

Certes ils sont rares. Mais ils sont là.

A preuve : le Mohamed Khaznadji, âgé aujourd'hui de 75 ans est bien là dans le tréfonds de son Algérie natale. Où on compte aujourd'hui trois écoles de sauvegarde du patrimoine, à Tlemcen,

Constantine et Alger. Où notre dinosaure à la carapace dure, a été bercé et bien bercé dans le giron d'une famille de mélomanes. Bien avertis. Où aussi notre musicien chanteur a appris les strictes techniques - au sein de l'association "El Hayet" dans les années 1940. Mais le mérite revient à son maître Abderrahmane Belkhocine qui lui a filé tous les secrets de la "noubâ" algéroise avec ses touchias, Esraf, lebras et ses autres mesures qu'a essayé de définir au début de la soirée Mohamed Khaznadji. Ce genre de musique traditionnelle, propre à la ville d'Alger est "un exercice de style, de mouvement ...", et c'est une musique qui a été sauvegardée par Hannafi Malek depuis le 17ème siècle. Les reflets de jadis avec ses poètes et chanteurs sont là et vont pérenniser. Car il existe aujourd'hui une centaine d'associations pour défendre notre patrimoine musical. Il existe aussi des vedettes en herbe sur les traces des grands. Comme ici en Tunisie. Et entre la Tunisie et l'Algérie une histoire commune. Rien que nous rappeler les événements de Sakiet Sidi Youssef. Nous avons aussi, ici à Tunis une bouffée d'oxygène et nous allons être présents aux JCC de novembre prochain et dans d'autres manifestation culturelles ultérieures.

Et le rôle à jouer dans la mondialisation vient de par la culture et en affrontant les négations sans perdre de sa personnalité ..", a notamment dit Meziani Abdelhakim (qui accompagne le takht algérois de Khaznadji) en guise d'introduction à ce concert qui a tout de même drainé la foule. La salle est au complet, ce n'est pas rien pour la



première soirée d'une première édition qui s'est déroulée en présence du ministre de la Culture et de la Sauvegarde du Patrimoine.

La soirée qui s'est prolongée un brin après onze heures du soir était dédiée à l'authenticité, au classique (andalou) de l'école d'Alger. Mais aussi parafée du mode "Di" où le polymorphisme était bien à l'honneur. Pour les uns, il s'agit d'un genre vieillot, non ouvert. Pour d'autres, c'est notre identité qui est en jeu et notre musique traditionnelle a tout son charme. Et un charme particulier, que la modernité n'a pas à écrocher.

Ici, la nouba d'Alger est restée intacte et a survécu aux aléas du temps en sortant indemne. C'est une musique sobre, calme, exigeante, académique et qui a ses propres adeptes. Elle est certes dure à jour et ce n'est pas donné à tout le monde pour l'interpréter.

Mais les Mohamed Khaznadji et ses musiciens-chanteurs au ûd, à la darbouka, violon, qanûn et autres ont accompli leur mission (quasi impossible ces temps-ci bousculés par du n'importe quel produit et de n'importe quelle farce). Le cachet est là.

Et le legs est jalousement gardé. A nous d'apprendre la leçon de nos voisins et de jeter un coup d'œil sur notre malouf, qui, au fil des ans, est en train de disparaître et de perdre de son aura et de ses lettres de noblesse. Nous avons un peu, un peu beaucoup apprécié. Malgré les quelques airs monotones qui ont surfé au début du concert.

Zohra ABID